
Le contentement

Leon Barnes

Paul écrit : "J'ai appris à me contenter de l'état où je me trouve" (Ph 4.11b). De nos jours le contentement se fait rare. Tout le monde voudrait le trouver, mais peu de gens le possèdent, ni à l'égard de ce qu'ils sont ni à l'égard de ce qu'ils ont. La nature humaine semble désirer toujours davantage. Nous sommes continuellement mécontents de nous-mêmes ; notre tendance est de vouloir être quelqu'un d'autre.

Il n'est pas facile de bien situer le contentement, qui doit se trouver quelque part entre la convoitise d'un côté et la suffisance de l'autre. Nous ne devons nous considérer comme tellement accomplis que nous n'avons plus besoin de nous améliorer. Mais en même temps nous devons apprendre à être contents de notre situation et nos biens. Il est important que le chrétien ait la conviction que s'il devait se trouver devant Dieu à l'instant, il irait au ciel pour toujours. Mais il est également important qu'il s'examine et qu'il continue toujours de grandir.

CONTENTEMENT ET CONVOITISE

La plupart des enseignements du Nouveau Testament sur le contentement sont liés à la nécessité d'éviter la convoitise. En Luc 3.14, quelques soldats vinrent à Jean-Baptiste pour demander comment ils pouvaient être agréables à Dieu. Il leur répondit : "Ne faites violence à personne, et ne dénoncez personne à tort, mais contentez-vous de votre solde." Paul écrit à Timothée :

Certes, c'est une grande source de gain que la piété, si l'on se contente de ce qu'on a. Car nous n'avons rien apporté dans le monde, comme aussi nous n'en pouvons rien emporter. Si donc nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira. Mais ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans le piège et dans une foule de désirs insensés et pernicieux, qui plongent les hommes dans la ruine et la perdition. Car l'amour de l'argent est la racine de tous

les maux, et quelques-uns, pour s'y être adonnés, se sont égarés loin de la foi et se sont infligé à eux-mêmes bien des tourments (1 Tm 6.6-10).

Il est évident que tous doivent faire leur choix entre la convoitise et le contentement, car les deux ne peuvent habiter dans le même cœur. Hébreux 13.5-6 nous dit : "Que votre conduite ne soit pas inspirée par l'amour de l'argent ; contentez-vous de vos biens actuels, car Dieu lui-même a dit : *Je ne te délaisserai pas ni ne t'abandonnerai*. C'est pourquoi nous pouvons dire avec courage : *Le Seigneur est mon secours ; je n'aurai pas de crainte. Que peut me faire un homme ?*"

Pour le chrétien, l'amour de l'argent et le manque de contentement sont contre-indiqués parce qu'ils fixent l'attention sur le moi au lieu de la fixer sur Dieu et sa volonté. Nous ne pouvons servir Dieu et l'argent (Mt 6.24). Là où sont nos trésors, là aussi sera notre cœur (Mt 6.21).

Le contentement est fondé sur la conviction que Dieu s'occupera de nous. Il est plein de sollicitude envers nous et nos besoins. Si vraiment nous le cherchons avant toute autre chose, il subviendra à tous les besoins de notre vie (Mt 6.33). Le contentement ne prend pas sa source dans notre situation, mais dans notre relation avec Dieu, qui est notre aide. Nous ne devons pas craindre ce que peuvent nous faire les hommes. Dieu a promis qu'il ne nous délaissera jamais ni ne nous abandonnera. C'est en lui que nous trouvons la plénitude (Col 2.10).

CE QUI EMPECHE LE CONTENTEMENT

Lorsque Paul écrivit le 4ème chapitre de l'épître aux Philippiens, il énonça l'une des plus grandes déclarations jamais faites sur le thème du contentement. En même temps, il révéla certains problèmes qui tendent à empêcher notre contentement. Réfléchissons sur ce qu'il dit :

J'ai éprouvé une grande joie dans le Seigneur à voir refluer votre intérêt pour moi. Cet intérêt, vous l'aviez bien, mais l'occasion vous manquait. Je ne dis pas cela en raison de mes besoins, car j'ai appris à me contenter de l'état où je me trouve. Je sais vivre dans l'humiliation, et je sais vivre dans l'abondance. En tout et partout, j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et à être dans la disette. Je puis tout par celui qui me fortifie (Ph 4.10-13).

Or, Paul était en prison à Rome. L'Eglise à Philippes, qui l'aimait tendrement, lui envoya un don pour ses besoins. Paul exprimait donc sa reconnaissance pour ce don. Au verset 14, il leur dit qu'ils avaient bien fait de prendre part à son affliction. Selon les versets 15 et 16, cette assemblée lui avait envoyé fidèlement des dons depuis toujours. Leur don était abondant, suffisant pour les besoins de Paul (v. 18), qui leur promit que Dieu les bénirait pour leur générosité (v. 19).

Il était important pour eux — et pour nous — que Paul exprime sa reconnaissance sans donner l'impression qu'il aurait été mécontent ou insatisfait sans ce don, qui leur était aussi bénéfique qu'à Paul, en raison des bénédictions qu'ils allaient recevoir de Dieu.

Paul mit l'accent sur le fait qu'il avait dû apprendre, lui aussi, le contentement. Il dit : "Je puis tout par [Christ] qui me fortifie." Le contentement n'est pas le cours primaire de la vie chrétienne, mais plutôt les études de troisième cycle. On trouvera sans doute des obstacles sur le chemin de notre apprentissage. Nous devons apprendre à nous réjouir des bonnes choses (Ph 4.4), à avoir un esprit doux, sachant que le Seigneur est proche (v. 5), à traiter nos problèmes par la prière au lieu de nous inquiéter (v. 6). Nous avons besoin de la paix qui vient de Dieu et non celle qui vient des réussites (v. 7). Nous devons fixer nos esprits sur des pensées bonnes, et nous concentrer sur ce qui est vrai, honorable, juste, pur, et aimable, et ce qui mérite approbation. Nous devons réfléchir sur ce qui est vertueux et digne de louange (v. 9).

La convoitise empêche le contentement,

comme le fait aussi l'inquiétude, qui nous fait penser à nous-mêmes et à ce que nous pouvons faire, plutôt qu'à Dieu que nous servons et à sa puissance dans notre vie.

APPRENDRE LE CONTENTEMENT

Le contentement ne nous est pas donné au moment du baptême, avec le pardon et le don du Saint-Esprit. C'est une chose que nous devons apprendre dans notre vie chrétienne. En lisant les Ecritures, nous avons la nette impression que Paul n'avait pas toujours été content. Cette attitude, il l'avait apprise par sa vie consacrée à Dieu. Comment pouvons-nous apprendre ce même contentement ?

Paul avait acquis cette attitude par les déceptions, ses malheurs, les rejets, et les mauvais traitements de cette vie. On n'apprend jamais le contentement dans un fauteuil, mais plutôt par les moments où nous ne maîtrisons pas les événements et où nous ne pouvons pas guérir les blessures de la vie.

En plus, on n'apprend pas le contentement par soi-même. Paul l'apprit par la puissance et la force de Christ. Il ne s'agit pas simplement de lire le dernier livre de conseils psychologiques ou de suivre un cours pour être diplômé en contentement. Nous devons nous appuyer sur le Seigneur et apprendre à avoir confiance en lui. Ceci s'accomplit en fixant notre esprit sur l'invisible plutôt que sur le visible. Paul écrit :

C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et même lorsque notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car un moment de légère affliction produit pour nous au-delà de toute mesure un poids éternel de gloire. Aussi nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont momentanées, et les invisibles sont éternelles (2 Co 4.16-18).

Ce qui compte ce n'est pas l'ampleur de l'affliction, mais la qualité de notre perspective sur elle.

Le contentement est au cœur de Dieu. Lorsque nous nous approchons de l'un, nous trouvons l'autre.